

colloque
vues &
données

13-14
février
2020

École nationale supérieure de la photographie
Centre de recherche art et image (CRAI)
& Laboratoire Fig. présentent

colloque vues & données

De la prise de vue à l'épreuve de la donnée comme histoire matérielle de l'image

conçu par Fabien Vallos

& les étudiants chercheurs du Laboratoire FIG.

13 & 14 février 2020

à École nationale supérieure de la photographie

AVEC

OLIVIER ASSOULY

CAROLINE BERNARD

GARANCE CHABERT

ARTHUR FOURAY

JULIE MARTIN

ANTHONY MASURE

AURÉLIE PÉTREL

MANUEL SIGRIST

FABIEN VALLOS

& LES ÉTUDIANTES

ET LES ÉTUDIANTS DU SÉMINAIRE

ensp-arles.fr

enspcrai.hypotheses.org / laboratoirefig.fr

PRÉSENTATION

VUES & DONNÉES

De la prise de vue à l'épreuve de la donnée comme histoire matérielle de l'image.

Colloque les 13 & 14 février 2020

École nationale supérieure de la photographie à Arles

Dans le cadre des activités du Centre de recherche art et image (CRAI), du Laboratoire Fig. et du projet de recherche éponyme porté à la HEAD – Genève avec le soutien du Fonds stratégique de la recherche Hes-so, l'École nationale supérieure de la photographie propose un troisième colloque qui aura lieu les 13 & 14 février 2020.

Pour permettre de penser la formule *Vues & données*, il est nécessaire d'établir à partir d'une enquête et d'une analyse spéculative, une archéologie du concept de donnée ou ce qui est nommé, depuis le monde anglo-saxon, une *data*. L'existence d'une donnée suppose qu'advienne une prise et une prise de vue au double sens d'une captation comme image et comme théorie. Pour la pensée antique, la *théôria* est une captation du monde par la vue ; son transfert en données est nommé pensée théorétique puis pensée théorématique. Cela suppose que quelque chose soit « pris » pour être « donné » autrement.

Le premier travail de recherche consiste à établir une archéologie de cette prise, c'est-à-dire une archéologie des modes de prélèvement des éléments de sorte qu'ils soient d'abord transformés en prises puis en données. L'analyse du concept de prise se trouve être, en fait, une analyse du fondement de la philosophie.

Le deuxième temps du travail nécessite d'interpréter le concept de donnée en tant qu'il signale la forme d'un participe passé du verbe *donner*. Il relève donc du don et cela induit une contrepartie au don comme contre-don. Cependant la transformation des prises en données ouvre au danger historique de l'être c'est-à-dire qu'il ouvre à la nécessité d'interpréter ce danger comme un état de crise pour l'être et nécessite l'interprétation de la teneur de ce contre-don. Il est en soi double : d'abord celui d'une surabondance ingérée et critique et celui d'une réaffirmation infinie de la donnée comme code. Cela signifie que le contre-don de la donnée est l'imposition d'une nécessité de la mesure et de la mesurabilité infinie de tous nos actes et usages.

Ce colloque est conçu et organisé par le Laboratoire Fig. dirigé par Fabien Vallos, avec le soutien de Aurélie Pétreil et avec les étudiants impliqués dans cette recherche. Il est réalisé par l'École nationale supérieure de la photographie à Arles.

PRESENTATION

PERSPECTIVES & DATA

From recording the real to recording data: a material history of the picture.

Conferences the 13th and 14th of February 2020.

École nationale supérieure de la photographie.

In the framework of the studies by the Centre de recherche art et image (CRAI), Laboratoire FIG, and the department of photography Head Geneva directed by Aurélie Pétreil, École nationale supérieure de la photographie proposes a third symposium which will take place on the 13th and 14th of February 2020.

In order to begin comprehending the structure of *Perspectives & Data*, it is necessary to establish, by way of an investigation and a speculative analysis, an archaeological history of the concept of *Data*, as denoted by the Anglo Saxon world. *Data* assumes a recording and a collection of the real as both a snapshot of an image and of a theory. In ancient philosophy, *théôria* is an understanding of the world through eye sight; its transformation into data is named theoretical thought then subsequently theorematical thought. This supposes that something must be “taken” first in order to be conceptualized into “data”.

The first step consists in establishing an archaeology of this initial collection; an archaeology in which the different kinds of methods of sampling elements must first be transformed within frames and then into data. An analysis of the concept of framing finds itself as a deeper look into the foundation of philosophy.

The second step requires an interpretation of the etymology of data (*donnée*) in that in different languages it signals a past participle form of the verb to donate (*donner*). This term addresses the idea of a donation prompting its opposite: the counter-donation. However, the transformation of these frames into data presents a historical danger to the self; this is to say it opens a requirement to interpret this danger as a state of crisis to the self and to interpret the notion of the counter donation. It appears duplicitous in itself: first, as an excess in data consumption and criticism and secondly, that of an infinite reaffirmation of data as foundation of authority. The counter-donation of data imposes measurement as a necessity and that of an infinite standardization of all our actions and habits.

This symposium is created and organized by the Laboratoire FIG. directed by Fabien Vallos and the student members of this research project. It is set into motion by the École nationale supérieure de la photographie.

(traduction Tal Yaron)

Jeudi 13 février

13h30 *Accueil*

14h00 *Discours d'ouverture* **Marta GILI**

14h15 *Introduction* **Fabien VALLOS**

14h30 Intervention **Julie MARTIN**

15h10 Intervention **Olivier ASSOULY** (skype)

15h50 Intervention **Manuel SIGRIST**

16h30 Questions

17h00 Visite de l'exposition *Et labora...*
par la curatrice **Julia MARCHAND**, Fondation Vincent van Gogh Arles

Vendredi 14 février

9h15 *Accueil*

9h45 Intervention **Anthony MASURE**

10h25 Intervention **Fabien VALLOS**

11h00 Intervention **Aurélie PÉTREL** (vidéo)

11h20 Interventions des étudiantes & étudiants
Emilio AZEVEDO, Elena CORRADI, Adèle DELEFOSSE, Gaëlle DELORT,
Constance HEILMANN, Eryn MILLIEN, Thomas PENDELIAU, Gaëtan SOERENSEN

12h30 Pause déjeuner

14h00 Intervention **Garance CHABERT**

14h40 Intervention **Arthur FOURAY**

15h20 Intervention **Caroline BERNARD**

16h15 Questions, conclusion & remerciements

16h30 Présentation des éditions de l'Ensp.

17h30 Fin du colloque.

Jeudi 13 février

13h30 Accueil

14h00 *Discours d'ouverture* MARTA GILI

14h15 *Introduction* FABIEN VALLOS

14h30 **OLIVIER ASSOULY**

Il faut bien digérer

C'est parce que l'homme est doué d'une capacité hors du commun, supérieure au reste des animaux, lui offrant de mémoriser un nombre important de données qu'il est un animal historique. Ce même privilège, soulignera Nietzsche, entraîne des risques, à savoir des dangers de saturation, de surcharge, à supposer déficiente la puissance de l'homme à trier, voire à effacer et oublier. Dans quelle mesure la digestion constitue-t-elle la détermination la plus adéquate en vue de traiter ce flux? À quel prix peut-on repenser aujourd'hui un accroissement des capacités de digestion? Au-delà d'une image utile au plan rhétorique et argumentatif, faut-il faire de la nutrition, voire du goût, ce modèle encore impensé d'un traitement des flux colossaux d'informations et d'une assimilation de l'autre nécessaire à l'individuation?

15h15 **MANUEL SIGRIST**

De la vue à la donnée

À travers différents exemples de projets en cours, il s'agira d'explorer la transformation d'un ensemble de photographies en une source de données. En convertissant lumière et couleur en données, une nouvelle organisation des collections est apparue. Cette expérience menée actuellement au sein de Plateforme 10 a fait naître un nuancier inédit.

Que se passe-t-il lorsqu'on organise une rencontre de deux ensembles de photographies à travers le prisme du *machine learning*? Cette seconde expérience présentée au Musée de l'Élysée permet d'entrevoir le potentiel et les limites des algorithmes de classification.

En traçant de nouvelles cartographies des collections, LCD et Artificial Intersections invitent à s'interroger sur ce qui se passe lorsqu'une prise de vue indexée dans une collection se transforme en donnée.

15h45 **JULIE MARTIN**

Le monochrome numérique : des données à l'écran

Si la photographie a été envisagée à ses débuts comme une prise de données, en tant que prélèvement d'éléments du réel, les artistes ont particulièrement démontré qu'elle ne pouvait s'y limiter et qu'elle relevait plutôt d'un traitement des données. En effet, la chambre noire de l'appareil photo – semblable en cela à la *black box* que constituent nos appareils informatiques (Flusser, 1993) – constitue un vecteur de transformation des éléments qu'elle saisit.

À l'ère de la photographie fluide, codée, autrement dit de la photographie devenue donnée numérique, la représentation semble être mise en crise. L'un des symptômes, parmi d'autres, de cette situation, est l'existence de monochromes numériques présents dans la démarche de plusieurs artistes ayant habituellement recours aux images appareillées (Hito Steyerl, David Birkin...).

Sans être inédit dans le champ de la photographie, le monochrome manifeste-t-il aujourd'hui une impossibilité de la photographie à représenter le monde

contemporain, à prélever et à traiter la multitude des données qui en émanent? Ou bien au contraire, cette forme écranique constitue-t-elle une stratégie de traitement des données, une interprétation à même de rendre compte de la complexité de la réalité?

16h30 Questions

17h00 Visite de l'exposition *Et labora* par la curatrice **JULIA MARCHAND**,
Fondation Vincent van Gogh Arles

Vendredi 14 février

9h15 Accueil

9h45 **ANTHONY MASURE**

Pas vu pas pris : le code comme entité managériale

La démultiplication et la collecte des « données » numériques à grande échelle, sur lesquelles les citoyens n'ont que peu de « prise », prolonge dans le champ psychique à la vieille utopie de mesurer chaque entité matérielle du monde. L'invisibilisation (la soustraction à la vue) des opérations de calcul et de traduction propre à l'informatique masque les idéologies (politiques, etc.) qui les soutiennent : comment faire pour que le code informatique n'ait pas pour seule visée le management des êtres humains? Pour proposer des réorientations soutenables permettant de desserrer l'emprise des données numériques, il est nécessaire d'aller à rebours des discours inscrivant l'informatique dans une évolution voire dans une révolution. Une étude « archéologique » inscrivant la notion de donnée depuis les champs du cinéma (Lev Manovich) et de la photographie (Vilém Flusser) fait ainsi apparaître des disjonctions entre ce qu'on pensait être nouveau et ce qui était déjà là parmi nous, en latence.

10h25 **FABIEN VALLOS**

Vues & données : tournant métaphysique

L'interprétation du concept de *données* suppose que nous soyons en mesure de proposer une interprétation du concept de « prises ». Il faut prendre dans le monde pour pouvoir le transférer en don ou en données. C'est cette relation occultée qu'il nous intéresse d'analyser à partir de l'hypothèse que la philosophie est une pensée du soin en tant qu'elle indique la nécessité d'une position vigilante sur les manières avec lesquelles nous prélevons et nous transformons en données. Il s'agira alors de penser, depuis les pratiques artistiques et visuelles, les modifications de la métaphysique et des processus artistiques. Nous indiquerons alors une lecture qui permettrait à la fois d'interpréter le « tournant » de la pensée moderne et d'indiquer qu'une lecture de cette problématique se trouve en fait dès les début de la métaphysique occidentale comme une mise en garde à la fois de nos modes de captation du réel et de la réalité et de nos modes de stockage de ce que nous considérons être, pour nous, nécessairement fond et fonds.

11h00 **AURÉLIE PÉTREL (vidéo)**

L'apparente proximité de deux termes : *prise de vue* et *prise de données*, a ouvert une zone de recherche. Partant d'observations depuis ma position d'artiste et prenant

appui sur les publications et œuvres d'artistes tels que Ryoji Ikeda, Trevor Paglen ou d'écrits d'Ingrid Hoelzl, Florian Ebner, Karolina Ziebinska-Lewandowska, ou encore Marco De Mutiis, a été co-structuré un projet de recherche et création *Vues & données* dont il s'agira ici de développer un axe. Mené avec Garance Chabert, Manuel Sigrist et Fabien Vallos, ce projet analyse les implications du concept de « donnée » dans le champ de l'art et plus précisément dans celui de la photographie contemporaine. À partir de la pratique, sont examinées les impasses dans lesquelles tout photographe est confronté depuis l'avènement du Web (1989). Circulant sous la forme de fichiers, c'est-à-dire de données, la photographie se fluidifie; de nouvelles pratiques (partage, remix, etc.) et relations se développent. Autrement dit : en plus de représenter le monde dans lequel nous sommes, la photographie le *coproduit* (Roxana Marcoci, 2015). Si l'image se réduit à des données, le processus artistique se réduit-il au registre des données? La dimension de donnée de l'image impose-t-elle à l'artiste de recourir à un déplacement de ces procédés? L'enjeu de la recherche concerne le passage de la donnée brute, sans signification, au matériau artistique « non brut ».

11h20 **LES ÉTUDIANTS & ÉTUDIANTES DU LABORATOIRE FIG.**
Emilio AZEVEDO, Elena CORRADI, Adèle DELEFOSSE, Gaëlle DELORT
Constance HEILMANN, Eryn MILLIEN, Thomas PENDELIAU
& Gaetan SOERENSEN

12h30 Pause déjeuner

14h00 **GARANCE CHABERT**

Pratiques du flux : l'image en proie à l'excès du visible

De nombreuses pratiques artistiques d'appropriation se focalisent depuis la fin des années 2000 sur les enjeux sensibles et politiques de l'environnement numérique actuel, dont l'interface internet, et nourrissent leurs œuvres des images qui y sont accessibles et y circulent. La fluidité des données, le profilage induit par les algorithmes, l'étrangeté des contenus générés par des machines, etc. sont autant de sujets qui irriguent les œuvres iconographiques ces dernières années. À partir de quelques exemples, on étudiera quelques stratégies artistiques d'infiltration et de détournement des images.

14h40 **ARTHUR FOURAY**

Notre présent individuel, collectif, planétaire est soumis plus que jamais à son propre enregistrement constant, permanent, et exhaustif. Les « données » et « informations » recueillies interrogent cependant par leur masse croissante et exponentielle. Celle-ci, par effet de saturation et par excès de spécialisations, génère à l'heure actuelle une *chapellisation* généralisée des connaissances. Il s'agit ici de poser la question d'une écologie appliquée à l'archive, autrement dit, d'étudier les interactions entre données enregistrées et contextes archivistiques qui leur permettent d'être accessibles, compréhensibles et ce, à quelles destinations ou quels destinataires.

15h20 **CAROLINE BERNARD**

Des données à la posologie

La géodésie est la science de la mesure de la Terre. Aujourd'hui, par la conjonction de la caméra et de l'algorithme, on dessine de nouvelles géographies fondées sur le fractionnement de l'image en données quantifiables. Cette approche quantitative dissout le tout de l'image dans une grande machinerie planétaire au profit de la somme de ses parties. Les activités humaines sont ainsi réduites, sur la base

d'informations essentiellement visuelles, à des calculs algorithmiques. En fonction de leur analyse, on déclare symptômes, prescriptions et posologies.

16h00 Questions, conclusion et remerciements

16h30 Présentation des éditions de l'Ensp.

17h30 Fin du colloque.

INTERVENANTS

OLIVIER ASSOULY

est docteur en philosophie de l'Université Paris I Sorbonne, HDR et professeur à l'Esad d'Angers.

CAROLINE BERNARD

est chercheuse et professeure à l'École nationale supérieure de la photographie, elle dirige le laboratoire PI (Prospectives de l'image).

GARANCE CHABERT

est directrice de la Villa du Parc, centre d'art contemporain d'Annemasse.

ARTHUR FOURAY

est artiste et commissaire. Archiviste et Curator Junior pour LUMA Arles.

JULIE MARTIN

est critique d'art et commissaire d'exposition.

ANTHONY MASURE

est responsable de la recherche à la HEAD - Genève (IRAD, Institut de Recherche en Art & Design). Sa thèse en esthétique portait sur le design des programmes.

AURÉLIE PÉTREL

est artiste et professeure responsable du Pool Photographie à la HEAD-Genève depuis 2012. Chercheuse associée, projet de recherche Hes-so, Suisse.

MANUEL SIGRIST

est chargé des projets web et nouveaux médias au Musée de l'Élysée à Lausanne.

FABIEN VALLOS

est docteur en philosophie du langage de l'Université Paris-Sorbonne. Professeur à l'École nationale supérieure de la photographie à Arles et directeur du Laboratoire FIG. Chercheur associé, projet de recherche Hes-so, Suisse.

& **LES ÉTUDIANTES & ÉTUDIANTS** du Laboratoire Fig. de l'ENSP, Arles

OLIVIER ASSOULY

• BIOGRAPHIE

Docteur en philosophie de l'Université Paris I-La Sorbonne, HDR, Olivier Assouly travaille sur le goût, au sens esthétique et principalement gustatif, englobant des thématiques qui en constituent le corolaire, à savoir nutrition, jouissance, besoins, économie et consommation, tentant de faire émerger ces objets à l'intérieur du champ de la philosophie où ils occupent une place traditionnellement mineure. Responsable du programme d'enseignement sciences humaines dans le cadre du « parcours doctoral » associant Paris I-Panthéon Sorbonne et l'Institut français de la mode, il est également enseignant à l'ESAD d'Angers.

• ABSTRACT

Il faut bien digérer

C'est parce que l'homme est doué d'une capacité hors du commun, supérieure au reste des animaux, lui offrant de mémoriser un nombre important de données qu'il est un animal historique. Ce même privilège, soulignera Nietzsche, entraîne des risques, à savoir des dangers de saturation, de surcharge, à supposer déficiente la puissance de l'homme à trier, voire à effacer et oublier. Dans quelle mesure la digestion constitue-t-elle la détermination la plus adéquate en vue de traiter ce flux ? À quel prix peut-on repenser aujourd'hui un accroissement des capacités de digestion ? Au-delà d'une image utile au plan rhétorique et argumentatif, faut-il faire de la nutrition, voire du goût, ce modèle encore impensé d'un traitement des flux colossaux d'informations et d'une assimilation de l'autre nécessaire à l'individuation ?

• BIBLIOGRAPHIE

Les Nourritures divines. Essai sur les interdits alimentaires, Actes Sud, 2002 ; Babel, 2013

Le capitalisme esthétique. Essai sur l'industrialisation du goût, Le Cerf, 2008

L'organisation criminelle de la faim, Actes Sud, 2013

Philosophie du goût. Manger, digérer et jouir, Agora, Pocket, 2019

CAROLINE BERNARD

- BIOGRAPHIE

Caroline Bernard enseigne et dirige le laboratoire Prospectives de l'image à l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) à Arles. Chercheuse à la Haute école d'art et de design de Genève, elle est également professeure associée à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM à Montréal. Elle travaille depuis plusieurs années à des expériences polymorphes qui croisent à la fois les enjeux des arts vivants, du cinéma du documentaire comme de la fiction. De plus, Caroline Bernard collabore avec Damien Guichard depuis une vingtaine d'années sous le nom de Lili range le chat. Leurs œuvres sont souvent le résultat d'un voyage ou d'une exploration du territoire sur place ou à distance. En recourant aux outils contemporains de capture des images, comme les webcams dans l'espace urbain ou le GPS, ils prélèvent les données factuelles de leur environnement pour les élever à une dimension poétique et parvenir à des formes plastiques inédites.

- ABSTRACT

Des données à la posologie

La géodésie est la science de la mesure de la Terre. Aujourd'hui, par la conjonction de la caméra et de l'algorithme, on dessine de nouvelles géographies fondées sur le fractionnement de l'image en données quantifiables. Cette approche quantitative dissout le tout de l'image dans une grande machinerie planétaire au profit de la somme de ses parties. Les activités humaines sont ainsi réduites, sur la base d'informations essentiellement visuelles, à des calculs algorithmiques. En fonction de leur analyse, on déclare symptômes, prescriptions et posologies.

GARANCE CHABERT

- BIOGRAPHIE

Garance Chabert est curatrice et critique d'art. Elle a travaillé à la Société française de photographie à Paris (2007-2012) et dirige depuis 2012 la Villa du Parc centre d'art contemporain à Annemasse (FR) dans le Grand Genève. Elle mène depuis 2009 une recherche critique sur les pratiques d'appropriation contemporaines qui a donné lieu à des articles, des conférences, deux cycles d'exposition à la Villa du Parc (2015/2019) et la publication *Les Artistes iconographes* en 2018 aux éditions Empire Books.

- ABSTRACT

Pratiques du flux : l'image en proie à l'excès du visible

De nombreuses pratiques artistiques d'appropriation se focalisent depuis la fin des années 2000 sur les enjeux sensibles et politiques de l'environnement numérique actuel, dont l'interface internet, et nourrissent leurs œuvres des images qui y sont accessibles et y circulent. La fluidité des données, le profilage induit par les algorithmes, l'étrangeté des contenus générés par des machines, etc. sont autant de sujets qui irriguent les œuvres iconographes ces dernières années. À partir de quelques exemples, on étudiera quelques stratégies artistiques d'infiltration et de détournement des images.

ARTHUR FOURAY

- BIOGRAPHIE

Arthur Fouray est un artiste et commissaire d'exposition. Diplômé en 2015 d'un Master en Arts Visuels à l'École Cantonale d'Art de Lausanne (Renens, Suisse), il travaille en tant qu'Archiviste et Curator Junior pour LUMA Arles (Arles, France).

- ABSTRACT

Notre présent individuel, collectif, planétaire est soumis plus que jamais à son propre enregistrement constant, permanent, et exhaustif. Les « données » et « informations » recueillies interrogent cependant par leur masse croissante et exponentielle. Celle-ci, par effet de saturation et par excès de spécialisations, génère à l'heure actuelle une *chapellisation* généralisée des connaissances. Il s'agit ici de poser la question d'une écologie appliquée à l'archive, autrement dit, d'étudier les interactions entre données enregistrées et contextes archivistiques qui leur permettent d'être accessibles, compréhensibles et ce, à quelles destinations ou quels destinataires.

JULIE MARTIN

- BIOGRAPHIE

Julie Martin est docteure en sciences de l'art. Ses recherches portent sur les pratiques artistiques documentaires à l'ère des images fluides. Elle est actuellement boursière au centre allemand d'histoire de l'art dans le cadre du projet annuel intitulé «Art et nouveaux médias» sous la direction de Thomas Kirchner et André Gunthert.

Parallèlement à ses activités universitaires, elle est critique d'art et commissaire d'exposition ainsi que co-programmatrice de trois_a, espace de programmation artistique à Toulouse.

- ABSTRACT

Le monochrome numérique : des données à l'écran

Si la photographie a été envisagée à ses débuts comme une prise de données, en tant que prélèvement d'éléments du réel, les artistes ont particulièrement démontré qu'elle ne pouvait s'y limiter et qu'elle relevait plutôt d'un traitement des données. En effet, la chambre noire de l'appareil photo – semblable en cela à la black box que constituent nos appareils informatiques (Flusser, 1993) – constitue un vecteur de transformation des éléments qu'elle saisit.

À l'ère de la photographie fluide, codée, autrement dit de la photographie devenue donnée numérique, la représentation semble être mise en crise. L'un des symptômes, parmi d'autres, de cette situation, est l'existence de monochromes numériques présents dans la démarche de plusieurs artistes ayant habituellement recours aux images appareillées (Hito Steyerl, David Birkin...).

Sans être inédit dans le champ de la photographie, le monochrome manifeste-t-il aujourd'hui une impossibilité de la photographie à représenter le monde contemporain, à prélever et à traiter la multitude des données qui en émanent? Ou bien au contraire, cette forme écranique constitue-t-elle une stratégie de traitement des données, une interprétation à même de rendre compte de la complexité de la réalité?

ANTHONY MASURE

- BIOGRAPHIE

Anthony Masure est responsable de la recherche à la Haute École d'Art et de Design de Genève (HEAD - Genève). Agrégé d'arts appliqués et ancien élève du département design de l'ENS Paris-Saclay, il est membre associé du laboratoire LLA-CRÉATIS de l'université Toulouse - Jean Jaurès. Ses recherches portent sur les implications sociales, politiques et esthétiques des technologies numériques. Il a cofondé les revues de recherche *Back Office* et *Réel-Virtuel*. Il est l'auteur de l'essai *Design et humanités numériques* (éd. B42, 2017). Site Web : <http://www.anthonymasure.com>

- ABSTRACT

Pas vu pas pris : le code comme entité managériale

La démultiplication et la collecte des « données » numériques à grande échelle, sur lesquelles les citoyens n'ont que peu de « prise », prolonge, dans le champ psychique, la vieille utopie de mesurer chaque entité matérielle du monde. L'invisibilisation (la soustraction à la vue) des opérations de calcul et de traduction propre à l'informatique masque les idéologies (politiques, etc.) qui les sous-tendent : comment faire pour que le code informatique n'ait pas pour seule visée le management des êtres humains ? Pour proposer des réorientations soutenables permettant de desserrer l'emprise des données numériques, il est nécessaire d'aller à rebours des discours inscrivant l'informatique dans une évolution voire dans une révolution. Une étude « archéologique » resituant la notion de donnée depuis le cinéma (Lev Manovich) et la photographie (Vilém Flusser) fait ainsi apparaître des disjonctions entre ce qu'on pensait être nouveau et ce qui était déjà là parmi nous, en latence.

- BIBLIOGRAPHIE

Design et humanités numériques, éd. B42, 2017

AURÉLIE PÉTREL

• BIOGRAPHIE

Aurélie Pétreil (1980), vit et travaille à Romme, Paris, Genève. Artiste et responsable du Pool Photographie à la HEAD-Genève depuis 2012.

Dans sa pratique photographique, Aurélie Pétreil pense l'apparition des images et leurs dispositifs spatiaux à travers le prisme d'un modèle mathématique. Ancrées dans la durée, ses recherches visent à ramener la prise de vue au centre et à la périphérie de la réflexion. C'est de ces allers-retours que les corpus se sont constitués. Depuis 2001, les points d'ancrage de sa pratique photographique s'étendent à sept : Shanghai, Tokyo, Paris, Leipzig, Montréal, New York et Romme (France). Chaque point géographique est envisagé comme l'espace d'une impulsion à partir d'enquêtes de terrain jusqu'aux visions parcellaires de la prise de vue dans l'espace d'exposition.

• ABSTRACT

L'apparente proximité de deux termes : *prise de vue* et *prise de données*, a ouvert une zone de recherche. Partant d'observations depuis ma position d'artiste et prenant appui sur les publications et œuvres d'artistes tels que Ryoji Ikeda, Trevor Paglen ou d'écrits d'Ingrid Hoelzl, Florian Ebner, Karolina Ziebinska-Lewandowska, ou encore Marco De Mutiis, a été co-structuré un projet de recherche et création *Vues & données* dont il s'agira de développer un axe. Mené avec Garance Chabert, Manuel Sigrist et Fabien Vallos, ce projet analyse les implications du concept de « donnée » dans le champ de l'art et plus dans celui de la photographie contemporaine. À partir de ma pratique, sont examinées les impasses dans lesquelles tout photographe est confronté depuis l'avènement du Web (1989). Circulant sous la forme de fichiers, c'est-à-dire de données, la photographie se fluidifie ; de nouvelles pratiques (partage, remix, etc.) et relations se développent. Autrement dit : en plus de représenter le monde dans lequel nous sommes, la photographie le coproduit (Roxana Marcoci, 2015).

Si l'image se réduit à des données, le processus artistique se réduit-il au registre des données ? La dimension de donnée de l'image impose-t-elle à l'artiste de recourir à un déplacement de ces procédés ? L'enjeu de la recherche concerne le passage de la donnée brute, sans signification, au matériau artistique « non brut ».

MANUEL SIGRIST

- BIOGRAPHIE

Manuel Sigrist, est responsable web et projets numériques au Musée de l'Élysée. Avec une formation en informatique et philosophie, Manuel Sigrist travaille depuis une dizaine d'années sur le champ du numérique dans le domaine muséal et culturel. Il pilote depuis quelques années la stratégie numérique du Musée de l'Élysée et dirige le LabÉlysée, un programme dédié à l'expérimentation numérique, à la fois laboratoire et espace d'exposition au sein du musée.

- ABSTRACT

De la vue à la donnée

À travers différents exemples de projets en cours, il s'agira d'explorer la transformation d'un ensemble de photographies en une source de données.

En convertissant lumière et couleur en données, une nouvelle organisation des collections est apparue. Cette expérience menée actuellement au sein de Plateforme 10 a fait naître un nuancier inédit.

Que se passe-t-il lorsqu'on organise une rencontre de deux ensembles photographiques à travers le prisme du *machine learning*? Cette seconde expérience présentée au Musée de l'Élysée permet d'entrevoir le potentiel et les limites des algorithmes de classification.

En traçant de nouvelles cartographies des collections, LCD et Artificial Intersections invitent à s'interroger sur ce qui se passe lorsqu'une prise de vue indexée dans une collection se transforme en donnée.

FABIEN VALLOS

• BIOGRAPHIE

Fabien Vallos est docteur en philosophie du langage de l'université Paris-Sorbonne : sa thèse porte le titre *Théorie de la fête ; festivité, inopérativité & désœuvrement*. Il est professeur à l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) à Arles et à l'École supérieure des beaux-arts (ESBA TALM) d'Angers. Il est depuis 2006, le co-directeur avec Antoine Dufeu des Éditions Mix. Il est le coordinateur du Centre de Recherche Art & Image (CRAI) ainsi que le responsable du Laboratoire FIG. (Figures, Images, Grammaires) de l'ENSP à Arles. Il est traducteur et auteur de plusieurs ouvrages (dont *Chrématisique & poièsis* publié en 2016). Il travaille actuellement à un ouvrage de théorie critique de l'image ainsi qu'à développer un processus d'analyse nommé *philiconie*. Le travail théorique de Fabien Vallos consiste en l'élaboration d'une généalogie du concept d'inopérativité ainsi qu'à la préparation d'une philosophie critique de l'œuvre et de l'image.

• ABSTRACT

Vues & données : tournant métaphysique

L'interprétation du concept de *données* suppose que nous soyons en mesure de proposer une interprétation du concept de « prises ». Il faut prendre dans le monde pour pouvoir le transférer en don ou en données. C'est cette relation occultée qu'il nous intéresse d'analyser à partir de l'hypothèse que la philosophie est une pensée du soin en tant qu'elle indique la nécessité d'une position vigilante sur les manières avec lesquelles nous prélevons et nous transformons en données. Il s'agira alors de penser, depuis les pratiques artistiques et visuelles, les modifications de la métaphysique et des processus artistiques. Nous indiquerons alors une lecture qui permettrait à la fois d'interpréter le « tournant » de la pensée moderne et d'indiquer qu'une lecture de cette problématique se trouve en fait dès les début de la métaphysique occidentale comme une mise en garde à la fois de nos modes de captation du réel et de la réalité et de nos modes de stockage de ce que nous considérons être, pour nous, nécessairement fond et fonds.

• BIBLIOGRAPHIE

- *Chrématisique & Poièsis*, éd. Mix., 2016

- <https://devenir-dimanche.org/fabien-vallos/>

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE (ENSP)

L'École nationale supérieure de la photographie est un établissement public sous la tutelle du Ministère de la culture. Elle a comme mission principale « la formation artistique, scientifique et technique de création aptes à concevoir, développer et promouvoir toute réalisation dans le domaine de la photographie et de l'image ». www.ensp-arles.fr/

CENTRE DE RECHERCHE ART & IMAGE (CRAI)

L'École nationale supérieure de la photographie a créé en 2015 une unité de recherche nommée CRAI (Centre de Recherche Art & Image) fondée sur l'analyse des relations, pour la pensée contemporaine et pour l'œuvre, entre pratiques artistiques et pratiques de l'image et du photographique.

Le CRAI (Centre de Recherche Art & Image) est l'unité de recherche de l'ENSP, elle est constituée des enseignants-chercheurs et coordonnée par Fabien Vallos. Le CRAI est l'unité structurelle de l'école qui permet de superviser les différents projets de recherche conduits par des enseignants, les laboratoires de recherche et l'ensemble des moyens de diffusion. www.enspcrai.hypotheses.org/

LABORATOIRE FIG.

Ce laboratoire, dirigé par Fabien Vallos, a pour enjeu d'inscrire les étudiants dans une communauté de recherche qui fonde le regard sur l'image à la croisée des intérêts de la philosophie, de l'histoire de l'œuvre, de la littérature et de la poétique. Ce laboratoire a pour point de départ l'épreuve d'une forclusion des images de tout enjeu de recherche et de l'épreuve moderne d'un abandon, nommé poétique. Or devant la classification superflétatoire des disciplines, devant la radicalisation des processus métaphoriques, synesthésiques, puis des processus de traduction et de transdisciplinarité, il convient enfin de proposer et de penser ce qui a déterminé ce processus de cloisonnement et ce qui a fait croire (la modernité critique) à la possibilité de son achèvement. Il convient alors de produire une archéologie de ce cloisonnement, puis de produire l'archéologie moderne qui n'a jusqu'à présent jamais été faite de leur possible réconciliation pour produire *une théorie critique de l'économie de l'image contemporaine*. www.laboratoirefig.fr/

COLLOQUES & OUVRAGES

COLLOQUE III VUES & DONNÉES LES 13 ET 14 FÉVRIER 2020

École nationale supérieure de la photographie 30 avenue Victor Hugo 13200 Arles

Colloque retransmis en *streaming* sur www.enspcrai.hypotheses.org/

www.ensp-arles.fr/ www.laboratoirefig.fr/

Colloque I : <https://enspcrai.hypotheses.org/colloque-arts-langages-2018>

Colloque II : <https://enspcrai.hypotheses.org/colloque-ii-actes-images>

OUVRAGES

Ensp 30 avenue Victor Hugo, 13200 Arles

Offprint 14 rue du Dr Fanton, 13200 Arles

Actes colloque I : Arts & langages, éd. Ensp-craie, 2018

Actes colloque II : Actes & images, éd. Ensp-craie, 2019

[*Actes colloque III : Vues & données*, éd. Ensp-craie, à venir, juin 2020]

Diffusion Les Presses du réel

&

EXPOSITION *Et labora*, 16.11.2019 AU 13.04.2020

Commissaire d'exposition, **Bice Curiger** avec **Julia Marchand**, curatrice adjointe
et **Margaux Bonopera**, assistante curatrice.

Fondation Vincent van Gogh Arles 35^{ter} rue du Dr Fanton

<http://www.fondation-vincentvangogh-arles.org/>

Colloque gratuit ouvert au public

Colloque retransmis en *streaming* sur www.enspcrai.hypotheses.org/

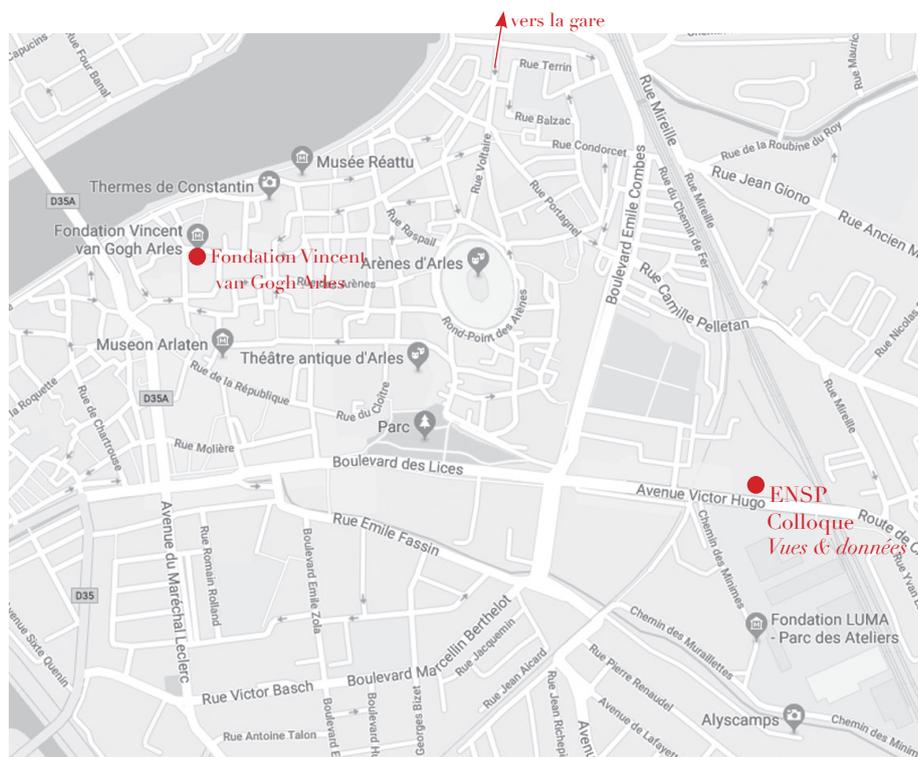
Communication :

Lucile Guyomarc'h (lucile.guyomarch@ensp-arles.fr) / 06.78.64.29.68

Informations :

Professeur responsable : Fabien Vallos (fabien.vallos@ensp-arles.fr)

Assistante du CRAI : Gaëlle Delort (gaelle.delort@etu.ensp-arles.fr)



L'École nationale supérieure de la photographie remercie les intervenants du colloque.

Colloque conçu par Fabien Vallos et les étudiantes et étudiants du Laboratoire FIG. de l'ENSP.

Remerciements à Julia Marchand et Margaux Bonopera de la Fondation Vincent van Gogh Arles.
Remerciements aux équipes et aux étudiantes et étudiants de l'ENSP.



FONDATION
VINCENT
VAN GOGH
ARLES